LE CONSEIL DE SAINT GERMAIN EN LAYE, SVR LES AFFAIRES DE PARIS.



A PARIS,
Chez la vefue d'ANTOINE COVLON, ruë d'Escosse, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LE CONSEIL DE SAINT Germain en Laye, ſur les affaires de Paris.

MONSIEVR LE DVC D'ORLEANS.

DANS l'eſtat preſent des affaires, ie vous auouë, Illuſtre Conſeil, que mon eſprit ſe treuue tellement ſurpris, & ſi fort eſpouuanté, que ie ne ſçay quaſi que penſer, encore moins que dire & que reſoudre. Sur le poinct de donner icy quelque conſeil ſalutaire, ie ne ſçay plus que deuenir moy meſme, & i'entens de tous coſtez gronder vn foudre, que ie ne croy pas que nous puiſſions euiter. Soit que ie conſidere noſtre foibleſſe, ou la force des Pariſiens, ou que ie iette les yeux ſur la juſtice de leur cauſe, & ſur le crime de la noſtre: tout eſt gagné pour eux, & perdu pour nous. Et de fait, Conſeil Illuſtre, noſtre procedé eſt-il équitable? Enleue-t'on les Rois à leurs peuples ſans vne eſpece de ſacrilege? N'eſt ce pas voler aux Autels leurs choſes ſaintes? N'eſt-ce pas rauir à Laban ſes Dieux? Auec cette inſigne difference que Rachel n'auoit pris que des faux Dieux à ſon pere, & que nous rauiſſons les legitimes Dieux des François. Auſſi deuons nous croire que comme d'autres Labans ils nous pourſuiuront par tout le Monde, pour nous arracher le treſor que nous leur auons volé. En ce rencontre, Illuſtre Conſeil, ie ſerois le Iacob qui abandonneroit à leur zele l'Autheur de ce ſacrilege, ſi je n'auois encore quelque affection pour Monſieur le Cardinal. Car apres tout, ie ne voy point d'eſperance qui nous reſte: Le Ciel nous abandonne & les fauoriſe; & le malheur eſt que dans noſtre malheur meſme ie ne voy rien que de raiſonnable. Nous meritons tous les maux que nous endurons; & la crainte de ceux qui ſont à venir eſt en nous vn redoublement de douleurs, que i'eſtime vn iuſte ſupplice. Mais quoy, Monſieur le Cardinal s'attriſte! Vous fremiſſez, illuſtre Prelat! ceſſez, ceſſez voſtre frayeur; ie vous montre vn peril où ie ne

vous expose pas. Vous abandonner à la rage du peuple, ce seroit vous perdre pour nous sauuer, & chercher bassement nostre salut dans vostre ruine. Faisons mieux, & sauuons nous tous à la fois. Rendons aux Parisiens leur Monarque. Contentons l'auide & la noble passion d'vn peuple fidele, qui ne respire que le seruice & la veuë de son Prince; Ils ne demandent autre chose. quand leurs desirs seront comblez, ils nous pardonnerons: & leur redonnans leur Roy, l'objet de leur plus ardent amour, nous estoufferons leur plus violente haine.

Mr LE PRINCE.

Le conseil de Monsieur le Duc d'Orleans est iuste, illustre Senat, mais il n'est pas glorieux. Pardonnez moy, Monsieur, si ie dis que rendre le Roy aux Parisiens est vne bassesse plus grande que la faute de le leur auoir osté n'est criminelle. C'est vne indignité extreme en vn genereux courage que le regret d'auoir commis quelque action que ce soit; & les Princes sont des Dieux, qui doiuent ne s'en dédire iamais. Il faut donc garder le Roy pour nostre gloire; & vaut mieux perir de cette sorte que de viure d'vne autre.

LE CARDINAL.

Cette resolution est digne du rang que vous tenez, Monsieur, & de l'estat où nous nous treuuons. Par là vous soustenez & vostre grandeur & nostre cause, que Monsieur le Duc d'Orleans abandonne. quoy, Monsieur, vous voulez que nous ramenions le Roy à Paris? si nous éprouuons icy quelques maux, en seroit-ce là vn remede? Ne craignez vous point la rage du peuple: & la furie de ce monstre à tant de testes, qu'on ne peut iamais toutes appaiser, & dont on peut encore moins se defendre. C'est au moins me conseruer d'vne estrange sorte que de me mettre à la mercy de tant de furies: Mais ie ne crains pas pour moy, Monsieur, ie crains pour vous, dis je, qui auez si souuent abusé le Parlement, qu'il est bien difficile qu'on vous pardonne. Ne faites point en ce rencontre bouclier de vostre naissance: vne populace animée ne respecte pas mesme les Rois legitimes, & se vange sur tous, sans épargner les choses insensibles. Ie voy bien que la crainte du moindre danger

vous fait courir au plus redoutable : Mais, Monſieur, perdez vne vaine terreur, qui vous aueugle & vous veut mener dans vn precipice. Entrons plûtoſt tous enſemble dans les illuſtres ſentimens de Monſieur le Prince. Periſſons genereuſement s'il faut perir. Courons à toutes autres extremitez, & fuyons celle-là de nous aller expoſer à la fureur de nos ennemis. Voila, Monſieur, ce qu'il nous faudroit faire ſi nous eſtions reduits en l'eſtat que voſtre crainte s'imagine. Mais ſi nous auons quelque choſe à craindre, il nous reſte bien dauantage à eſperer. Iuſques icy nos ennemis n'ont combattu que la neceſſité. Tous leurs progrez ne ſont que pour du pain. Miſerable victoire, qui ne recherche qu'à viure ; & triſte combat qui ne ſouhaite que la defenſe: encores ces malheureux ne ſe defendent-ils qu'en tremblant; & cependant il ſemble que nous ayons autant de peur comme eux. Ie ſçay bien que comme les mauuaiſes actions ne ſont que trop ſuiuies & trop imitées. La rebellion des Pariſiens treuuera par toute la France aſſez d'imitateurs. Nous voyons déja comme les Prouinces les ſuiuent ; & c'eſt ce qui vous épouuante. Mais, Illuſt. Cõſeil, quand les maux ſont extremes, il faut courir aux extremes remedes, & quitter les doux. Chaſtions ces rebelles François des verges de leurs ennemis; appellons l'Archiduc Leopold & le Duc de Lorraine, pour punir ces temeraires. Il vaut mieux payer leur ſecours de quelque partie de nos conqueſtes, que de ceder à des inſolens l'honneur de noſtre déroute & de leur victoire. Au reſte comme ils ſont reſolus de tout perdre, il ne faut pas que leur deſeſpoir l'emporte ſur noſtre prudence ; & i'eſtime qu'il vaut bien mieux, comme ſages Medecins, ſauuer le corps par la perte de quelque membre. A ce prix nous aurons des forces ſuffiſantes pour punir l'audace de nos mutins, & conſeruer l'éclat de nos dignitez.

LE CHANCELIER.

Monſieur le Cardinal ne manque iamais de bons aduis, illuſtre Conſeil, dans l'extremité des affaires; le prompt expedient qu'il propoſe eſt vn effort de iugement & de prudence incomparable. I'eſtime donc qu'il faut ſuiure ſon conſeil, ou tout perdre. Car nous ne ſommes point aſſez forts pour reſiſter aux ennemis, & nous n'eſperons point de ſecours d'aucun endroit de France: tellement qu'il

en faut

en faut chercher ailleurs. Le dessein de r'amener le Roy à Paris de quelque costé que ie le considere est si dangereux & si peu honorable, que nous ne le pouuons faire sans rougir tout à la fois de sang & de honte. Ainsi le secours estranger est le seul & le digne dessein que nous deuons former.

LA MESLERAYE.

Les affaires, Conseil illustre, sont en vn estat bien déplorable s'il nous faut haïr nostre patrie, iusques au poinct de l'exposer en proye à ses ennemis. Ie ne suis pas le moins interessé en ce rencontre, chacun sçait bien comme on me mal traitte en Bretagne; & nul n'ignore comme l'on me hait à Paris. Mais que l'on pille mes biens & que l'on demande ma vie n'importe; i'aime mieux tout perdre que de perdre ainsi mon païs. I'auouë bien que si en appellant l'Estranger en France, nous pouuions simplement reprimer l'audace des Parisiens, sans procurer tout ensemble leur ruïne, i'en serois bien aise: Mais ie n'ay point contr'eux de haine si forte, que ie souhaite de les voir exposer à la mercy de l'enuie Espagnolle, pour ma vangeance. En ce rencontre donc, Conseil illustre, ie suis capable de me resoudre à tout autre chose, mais non pas à cette espece de perfidie. Ie voy bien toutes choses des mesmes yeux dont on les regarde; Ie sçay bien que nostre party va bien-tost succomber sous la multitude des ennemis qui nous enuironnent; Ie sçay trop que nos propres freres & nos meilleurs amis, ont vaincu l'amitié & surmonté les affections du Sang & de la Nature, pour embrasser la querelle de ceux qui nous font la guerre. Ie voy bien plus; car le Ciel abandonne visiblement nostre cause: mais de nos maisons ainsi diuisées, si quelque partie doit perir, qu'en perissant au moins elle establisse le salut de l'autre. N'appellons point à nostre secours des defenseurs qui nous accableroient tous ensemble, & triompheroient des vaincus & des vainqueurs tout à la fois. C'est là les sentimens que doiuent eternellement conseruer ceux qui ne sont pas ennemis de la France, ny Partisans d'Espagne.

Mr LE PRINCE.

Ie suis de cét aduis, & ie ne sçaurois me resoudre aux extremi-

tez où Monſieur le Cardinal ſe porte. Vous nous apprenez, Monſieur, par vn ſi eſtrange remede la cruelle playe que nous nous ſommes faite par noſtre imprudence. Deuions nous ſortir de Paris comme nous auons fait, ſans eſtre aſſeurez d'aucune bonne retraite; ſans auoir vne armée ſuffiſante toute preſte; ſans ſecours, qui au beſoin nous fuſt aſſeuré. Nous nous ſommes abandonnez au gré d'vne aueugle fortune. Nous nous ſommes iettez dans vne mer capricieuſe pleine de vents & d'orages, ſans tymon, ſans voile, ny ſans cordages, & ſans auoir preueu les dangers. Nous auons abandonné vn port où nous ne pouuons plus retourner. Nous éprouuons aujourd'huy combien le ſage doit peu s'aſſeurer ſur de vaines eſperances; & combien c'eſt vne choſe indigne d'vn Politique prudent de n'auoir qu'vn ſeul fondement, & encore eſtably ſur des euenemens incertains. Nous croyons que le deſordre de Paris nous donneroit vne victoire indubitable: mais il falloit auſſi penſer que comme dans la police les contraires s'engendrent les vns les autres: auſſi de cette confuſion il pouuoit naiſtre vn ordre à nous plus dangereux que leur deſordre ne leur ſeroit contraire. Et dans cette penſée il falloit ſe munir d'ailleurs. Si nous ne l'auons pas fait toutefois, & qu'en cela nous ne puiſſions eſtre excuſez d'vne groſſiere faute, il ne faut pourtant pas la redoubler & refaillir. Vne erreur en attire ordinairement vne autre; mais elle ne la iuſtifie point; & enfin il s'en fait vn enchaiſnement malheureux qu'il faut éuiter. Vous comprenez bien par là, illuſtre Conſeil, qu'apres auoir animé contre nous trop d'ennemis, il ne faut point en appeller encores d'autres. Car enfin ceux que Monſieur le Cardinal nomme ſont des ennemis, quelque maſque d'amis qu'ils puiſſent porter. Ce ſont les meſmes, ou qui ont ſouuent trahy la France, ou que i'ay vaincus. Quoy ceux qui nous ont voulu nuire, pourroient-ils nous proteger? Et ceux que j'ay battus pourroient-ils nous ſecourir? Non, non ſi mon bras me manque, nous n'auons plus beſoin de leur aide; apres le plus fort le plus foible ne feroit rien. Quand meſmes ils auroient au deſſus de nous ce que nous auons au deſſus d'eux, & que ce ſeroient des foudres propres à faire noſtre vangeance; ne ſeroient-ils pas auſſi dangereux à noſtre ruine? Monſieur le grand Maiſtre l'a bien preueu; s'ils auoient vn pied dans le Royaume, il ſeroit dangereux qu'ils n'y

portassent l'autre. Ces instrumens de l'ambition & de la vanité d'Espagne,ne peuuent estre à la France que de tres dangereux ennemis. Ne nous seruons point, ie vous prie, d'amis qui nous donneroient bien moins à esperer qu'à craindre; & desquels les progrez nous seroient vne espece de gain qui nous causeroit autant de perte. Ie ne vous dis point quel danger courroit le Roy de tomber en leurs mains s'ils estoient les plus forts. Combien s'est-il perdu de Princes & d'Estats par de semblables accidens. Outre que ce seroit le vray moyen d'animer contre nous toutes les forces du Royaume. Il n'est point de François qui sentans l'Estranger venir ne s'armast pour la defense de son Monarque, & pour son salut propre: tellement que pour vn renfort de quinze ou de vingt mil hommes tout au plus que nous ameneroient encore nos ennemis; nous verrions s'éleuer contre nous la France entiere, qui nous accableroit du nombre seulement de ses combatans. Perdons donques, illustre Conseil, cette pensée tout ensemble & dangereuse & criminelle; & vainquons auec plus d'honneur, ou succombons auec moins de honte. Nous ne sommes pas encores si desesperez que nous n'ayons plusieurs places à nostre seruice, & que nous ne puissions receuoir le secours de quelques Prouinces. Vous mesmes, Monsieur le Cardinal, vous dites que nos ennemis ne font que se defendre de la necessité. Si leur ardeur n'a peu iusques icy pousser plus auant, nous deuons esperer de la voir bien-tost ralentie. La generosité de tout vn peuple n'est pas de durée. Ce feu de paille a bien tost perdu son éclat & sa chaleur; & quoy que tout vn Parlement, que mon propre frere, & que plusieurs autres Chefs conduisent cette populace; Si tant de parties s'amolissent, il faudra necessairement que tout le Corps se relasche. Quand mesmes ils ne le feroient pas, & que Paris n'auroit que des Hectors & pas vn Paris, il nous faut estre des Achilles, & tirer plûtost le secours de nostre valeur que de la lascheté de nos rebelles. Quand mesmes nous n'aurions point d'autre renfort, & qu'il nous faudroit combatre auec nos seules troupes, c'est assez. Alexandre autrefois n'en auoit gueres plus quand il entrepris la conqueste de la Perse.

Mr LE DVC D'ORLEANS.

Cette resolution est digne du courage de Mr le Prince, & s'il ne faut pas rendre le Roy aux Parisiens (quoy que ie croy que c'est le meilleur aduis) j'y consens.

LE CARDINAL.

C'est à quoy il se faut resoudre, si mon conseil ne se doit pas suiure.

LE CHANCELIER.

Illustre Conseil ma voye suit les vostres.

Mr DE LA MESLERAYE.

C'est le plus juste & le plus honorable.

Par tout de leurs Conseils le Destin irrité
Abandonne leur vie à toute extremité:
Il n'est point pour eux de remede
Qui ne soit lasche ou malheureux;
Et leur experience cede
A tous les deux ensemble, ou bien à l'vn des deux.